

Supplément gratuit du Bulletin municipal

de **Petreto Bicchisano**

Année 2012

# le patrimoine religieux de la commune

*San Ghjuvan Battista, église piévane de la Cruscaglia, appelée aussi Corsicaglia a été construite entre les 11ème et 12èmes siècles..*

*Les vestiges sont encore visibles au lieu dit Pieve.*



*Saint Nicolas*



*La chapelle de Croce*



*Saint Hubert, patron des Chasseurs*

*La parution du bulletin municipal en décembre 2010 avec son supplément consacré au patrimoine religieux de la commune a connu un véritable engouement de la part de nos lecteurs. Tous les exemplaires ont disparu. Face à ce succès la municipalité a jugé utile que les documents publiés dans ce numéro soient remis à disposition des administrés et des nombreux visiteurs .*

*C'est pourquoi, face à une demande pressante nous proposons cette modeste brochure qui retrace la permanence d'un patrimoine religieux intimement lié à l'histoire du village et de la piève. d'Istria.*

*Sans s'affranchir des principes de laïcité, ne sont évoqués ici que l'art du visible et de l'impalpable, la spiritualité qui en découle restant affaire de chacun.*

*le maire, Jacques Nicolai*

**Directeur de la rédaction: Jacques Nicolai**

**Rédaction et maquette: Daniel Breton**

**Crédit photos: Daniel Breton, Jean Claude Arrii**

**Imprimerie: sarl Olivesi Corse Continu. Ajaccio**

*Les maigres archives religieuses qui subsistent dans nos églises laissent à penser que les Pères érudits du passé n'avaient cure du message temporel. A leur décharge il faut rappeler que leur mission apostolique a été confrontée dès le XIV<sup>ème</sup> siècle à de durs combats contre les hérésies; Giovannali et autres cathares.*

*Dès 1552, les Jésuites constatent que la majorité des prêtres insulaires ne savent pas lire, ne connaissent ni le latin ni les formules de sacrements. Les pratiques de l'Usanza Moresca à propos des rites funéraires issus de l'influence barbaresque sont courantes chez les populations.*

*En 1610, un décret interdit les enchantements, la magie et la sorcellerie, la persistance tardive du Mazzerisme - dérivé du chamanisme - en font foi. Et l'on rappelle pour la énième fois aux prêtres que le concubinage et le port des armes sont interdits. On comprendra mieux que ce que les chercheurs appellent la matérialité historique, véritable fil d'Ariane, est ce qui manque le plus dans la recherche du passé.*

*Toutefois, en dehors de toute considération religieuse, nous avons essayé avec la modestie qui s'impose d'en savoir plus sur des pages parfois ténébreuses de cet aspect de l'histoire du village à travers son patrimoine présent et passé. Un patrimoine qui depuis une certaine loi de 1905 sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat, est propriété de la commune.*



Intérieur de la chapelle Saint Jean Baptiste



Dans l'église Saint Nicolas: l'orgue médiophone à système harmoniphase et stictophone, exécuté en 1874 par Dumont Lelièvre et fils, manufacture d'orgues des Andelys. Bois taillé, ciré, mouluré, décors en relief et rapportés.

# U COUVENTU SAN FRANCESCU D'ISTRIA

Actuellement demeure privée de la famille d'Ornano, le couvent San Francesco d'Istria est probablement l'édifice conventuel le mieux conservé de la région. Vincentello d'Istria de Sollacaro souhaitait sa construction dès 1537, la première pierre fut posée en 1591 et sa construction a probablement duré une dizaine d'années. La conception en U est celle des couvents franciscains de Corse. Dans l'aile ouest, l'étage supérieur était occupé par le dortoir des frères et le rez de chaussée comportait le promenoir avec ses voutes. Au XIX siècle cette aile a été transformée en élevage de vers à soie. L'aile sud servait et sert encore de logement aux propriétaires. La partie Est a disparu, elle était occupée par l'église conventuelle où étaient inhumés les seigneurs d'Istria, l'Arca entre les ailes Est et Sud servait de sépulture à des habitants de la pieve.

Les premiers occupants étaient les frères Observants de l'Ordre des Franciscains. Les Récollets furent les derniers à quitter le couvent.

Après la révolte antiféodale de 1611 à 1615 au cours de laquelle le bâtiment a servi de cadre à de multiples consìglio, le couvent devient dès 1661 a Casa di Professoria, période importante de vie spirituelle sous l'impulsion notamment du frère Paolo Olivesi, savant et grand théologien.

Le futur évêque de Nice Jean Baptiste Colonna d'Istria y fit une partie de ses études. Avec les guerres d'indépendance le couvent sert à nouveau de cadre à de nombreuses consultes, Sebastian Costa puis Pascal Paoli y tiendront séances (Ours Caporossi), pour ou contre les partis génois, espagnols, français ou paoliste, près d'une dizaine de réunions s'y dérouleront.

Lors de la révolution française le couvent se vide, il est vendu comme bien national, c'est certainement vers cette période qu'il est dit que le mobilier fut démantelé en une nuit puis caché avant d'être installé dans l'église paroissiale de Petreto par ses habitants.

Le bâtiment ayant perdu toute vocation spirituelle il devint un lieu de casernement puis une gendarmerie avant d'être une exploitation agricole. Il sera racheté par Luca d'Ornano et son demi frère Bernardin Ramolino, oncle de Laetitia Bonaparte.



## La première messe

*Le dimanche 12 mai 1591 dans le lieu-dit Il Corso fut planté la croix sur l'emplacement du futur monastère de San Francesco en présence du Père provincial et de trente frères. (...) La messe fut célébrée en l'église Nunziata de Bicchisgia (vieille église) puis l'on rejoignit Il Corso en passant par le chemin qui passe par « la torra du Magnifico Signor Gio Geronimo, la Casa Vecchia et la torra du Magnifico Gio Valerio.*

*Près de 1500 personnes formaient ce joyeux cortège ensuite un frère franciscain prêcha en soulevant l'émotion de la foule sur le mystère du nouveau lieu (...) Après la bénédiction du peuple les Pères appelèrent les Magnifici Signori ainsi que les gentilshommes et procureurs de la seigneurie, de maintenir ce lieu comme si c'était leur bien propre et de donner de quoi manger, vêtir et se chauffer aux Révérent frères qui y habiteront et de les défendre contre les injures et les violences. (...) En échange les Pères promirent de prier nuit et jour pour toute la seigneurie d'Istria (...).Après tous allèrent diner dans la maison de l'illustre Signore Giovan Valerio (Torra Suttana) avant de s'en retourner d'où ils venaient.*

Extraits d'un document trouvé le 10 avril 1630 dans le couvent, reçu par le frère Diego Doria qui l'a traduit. Recopié par le curé Doyen de Petreto A.S. Peraldi.

L'original de cette pièce se trouve dans les archives des descendants de M. Jules Cesar Colonna d'Istria à Petreto Bicchisano.

# Petreto

## Saint Nicolas



Enfin on ne sait que fort peu de choses sur les origines de l'église doyennale Saint Nicolas. Après l'abandon de l'église piévane de Cruscaglia constaté par Mrg. Mascardi en 1587, le titre de Pievan avait été transféré au curé de Saint Nicolas. Lucette Poncin dans son Guide du Taravo, édition Alain Piazzola, situe sa construction dans les années 1870 sur l'emplacement même de l'ancienne église. La nef simple reproduit sensiblement le tracé de l'église conventuelle dont elle aura hérité d'une grande partie du mobilier et des ornements après la révolution française. Cet héritage d'une valeur historique certaine comporte un certain nombre d'objets classés mais dans son histoire récente l'église a vécu un drame lorsqu'un 7 novembre 1991 à 10 heures, par deux fois la foudre a frappé le clocher. Sacristie détruite, toit effondré sur la nef en endommageant les objets et tableaux, le presbytère fut également touché. Petreto a vécu dramatiquement cette colère du ciel. Les travaux furent longs et coûteux, le clocher fut reconstruit à l'identique.

**La Donation du Rosaire à St. Dominique et Ste. Catherine de Sienne accompagné de St. Nicolas évêque est une œuvre classée depuis 1982.**

Datée de la seconde moitié du XVII<sup>ème</sup> siècle on peut remarquer la figuration des 15 mystères du Rosaire en bordure de la toile.



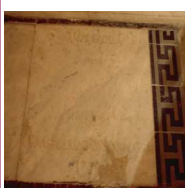
**Des trésors classés** L'autel tombeau provient du couvent Saint François d'Istria mais contrairement à la légende il paraît peu probable qu'il ait été remonté en une seule nuit tant l'ouvrage est imposant. Précédé de trois degrés en marbre blanc, il est surmonté de trois autres gradins d'autel et d'une élévation galbée en marbre veiné blanc, rouge et noir. Sur la face antérieure figurent les armoiries franciscaines. A l'instar d'autres couvents de l'époque il est probable que l'autel ait été produit par un atelier toscan ou ligure. Cette œuvre remarquable figure sur l'inventaire des biens de la fabrique paroissiale dressé en 1906 par le receveur des domaines Franceschi. L'autel est classé.



*Christ en bois du XVII<sup>ème</sup> siècle provenant du couvent, objet classé*



*...Calice en argent comportant les médaillons de St. Pierre et St. Paul. Les armoiries de Napoléon III figurent sur le socle avec l'inscription : Donné par SM l'empereur Napoléon III-1861. (Aux présidentielles de 1848, le futur empereur avait obtenu 608 voix sur 608 au village !)*



*...Dalle funéraire du Révérend Francesco Maria Malerba, piévan de Cruscaglia et citoyen d'Ajaccio. Objet classé.*



*...Statue de St. François d'Assise portant un crane. En bois taillé polychrome il provient du couvent des franciscains. Restaurée fin XIX<sup>ème</sup> siècle. Objet classé.*

**L'église Saint Nicolas de Petreto comporte encore de nombreux trésors classés au patrimoine historique. Remarquables également l'autel baroque et les différentes chapelles dont celle de St. Michel avec les armoiries des Istria (1600). Le presbytère a été édifié en 1677 et comporte une plaque gravée : 1672 - Plebanus Cruscabiae (piévan de Cruscaglia).**



# Bicchisano

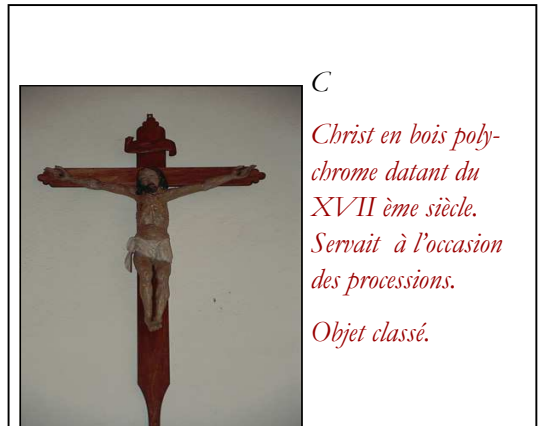
## Annonciation - St. Jean Baptiste

**E**n juin 1903, M. François Colonna d'Istria, président du Conseil de Fabrique de Bicchisano peut annoncer le montant définitif de la construction de l'église de l'Annonciation, A Nunziata. 30 000 francs dont le montant sera réparti comme suit: 23 000 pour la Fabrique, 2000 commune et 5000, à l'E-

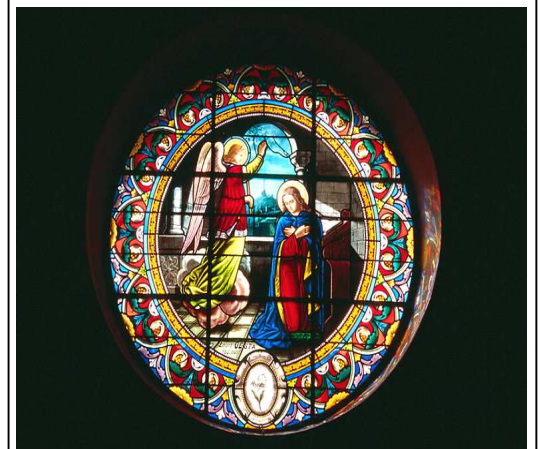
tat. (voir page 8) La bénédiction d'une cloche sous le nom de Saint Jean baptiste sera célébrée le 14 octobre 1906 par l'abbé Filippi en présence de l'évêque J.B. Desanti. Les parrains en étaient M. Emmanuel Franchi et sa sœur Nicolette. Le 28 du même mois, en présence de la population, l'évêque consacrait l'église sous le vocable Annonciation de la Bienheureuse Vierge Marie. Il faut attendre avril 1918 pour assister à la bénédiction de l'autel majeur en marbre de Carrare. Au cours de la grande messe qui y sera donnée ont été placées les reliques des martyrs Victor, Eulogius et Séverine. Des indulgences furent accordées aux fidèles à l'occasion de l'évènement. Si l'intérieur est coquet et bien entretenu, il n'en n'est pas de même pour l'extérieur laissé trop longtemps à l'abandon.

Le clocher devenu dangereux a été entièrement restauré l'hiver dernier. Parce qu'elle est placée en bordure de la route nationale, l'église toujours ouverte, est très visitée notamment par les Slovènes qui viennent se recueillir devant la plaque érigée en souvenir de la catastrophe aérienne de décembre 1981.

C'est à l'intérieur que les autorités avaient décidé d'effectuer les opérations de reconnaissance et d'autopsies des 180 malheureuses victimes.



**C**  
*Christ en bois polychrome datant du XVII<sup>ème</sup> siècle. Servait à l'occasion des processions. Objet classé.*



*La grande rosace se présente immédiatement au regard du visiteur. Saint Jean Baptiste et Saint Nicolas évêque y figurent en compagnie d'un enfant et d'un saboir.... Cette œuvre originale est pour le moins consensuelle, car réunissant les deux saints vénérés du village, elle a été réalisée par Louis Gesta peintre verrier de Toulouse vers la fin du XIX<sup>ème</sup>.*

*Plaque apposée sur le mur de l'église en hommage aux 7 membres d'équipage et 173 passagers qui périrent lors de la seconde plus importante catastrophe aérienne de France qui s'est produite le 1er décembre 1981 sur le mont San Petro.*



### San Ghjuvan Battista

La chapelle porte le même vocable que l'église piévane de la Cruscaglia aujourd'hui disparue. La chapelle a probablement été construite au début du XIX<sup>ème</sup> siècle. Sur sa placette sous laquelle se trouve l'Arca, étaient enterrés des habitants du village, l'abbé François Xavier Colonna d'Istria a été quant à lui inhumé en 1869 sous une dalle funéraire de la chapelle. Les tableaux ne sont pas classés mais sont de bonne facture.

La chapelle est le cœur de la procession de la Saint Jean d'été qui rassemble chaque année de nombreux fidèles..



**Statue de Saint Jean Baptiste**



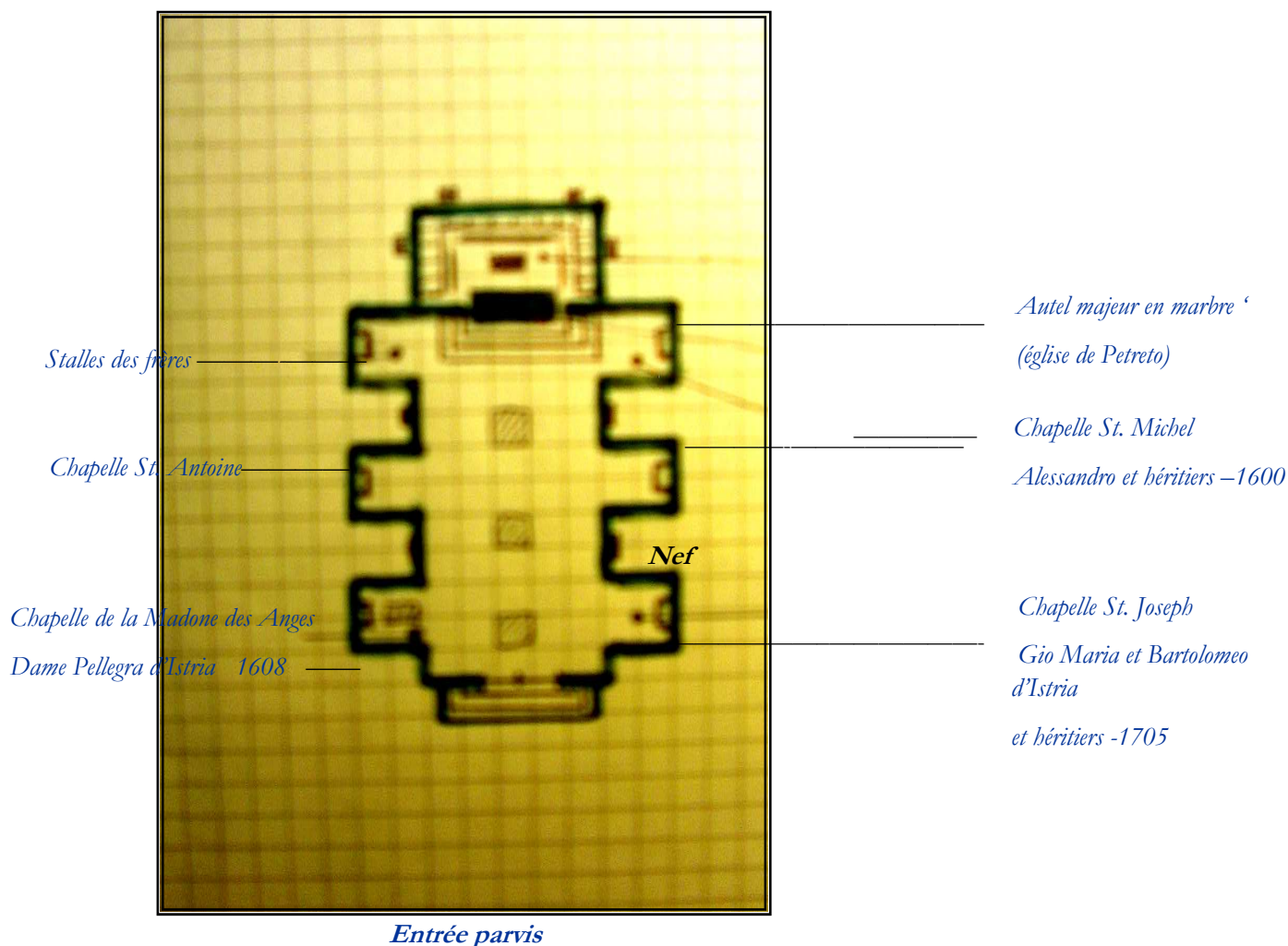
# Les Eglises oubliées

## La Chapelle du Couvent

**M**onseigneur Mascardi n'a probablement pas visité le couvent, tout du moins pas dans le cadre de sa mission d'inspection des églises du village. Le clergé dit séculaire (Eglise) n'ayant peut-être pas autorité sur le clergé régulier (monastères). Nous ne connaissons donc jamais le nom de cette chapelle franciscaine car les écrits dont nous disposons sur le sujet sont silencieux.

On sait en revanche que les bâtiments perdirent leur vocation spirituelle durant la révolution française et qu'ils furent mis en vente progressivement. Puis une partie du bâtiment comprenant la place et l'église en ruine fut cédées en 1828 à Luc d'Ornano. L'église a été complètement démolie, au centre de cet édifice se trouvait l'arca qui servait de sépulture aux frères (Abbé Buresi). L'hôtel tombeau et de nombreux objets d'art religieux de cette chapelle se retrouvent notamment dans l'actuelle église Saint Nicolas.

Copie d'un tracé relevé à l'époque par un prêtre et conservé aux archives des églises du village



*La visite pastorale de Mrg. Mascardi en 1587 dans la piève de la Cruscaglia aurait pu être un document unique pour la connaissance de l'histoire religieuse du village. Mais il semblerait que l'évêque de Mariana devait être probablement plus pragmatique que poète. La traduction de ses écrits nous laisse cependant un catalogue d'une grande valeur historique.*

## Eglise piévane San Ghjuvan Battista.

Dès 1531 les pièves dépendant de l'évêché d'Ajaccio sont établies. La piève de la Cruscaglia qui se différencie de celle de Valle (Casalabriva), était placée sous le patronage de St. Jean Baptiste.

Située au lieu-dit Piève au centre du territoire et proche des chemins muletiers, elle portait le titre de piévanie car seule habilitée à la fonction baptismale. Avec le regroupement des communautés et la création de paroisses, sa fréquentation a décliné et lors de sa visite, Mrg. Mascardi en faisait une amère description.

*« L'église est située dans un lieu champêtre à la moitié d'un mille des habitations. Elle est assez grande, son*

*toit la protège de la pluie, le pavement est en terre et les murs en pierre. Il y a de nombreuses ouvertures mais pas de fenêtres, les entrées sont correctes. On y trouve un récipient sommaire en pierre pour l'eau bénite. Au milieu de l'église, du côté de l'Evangile se trouve une vasque en pierre en guise de baptistère.*

*Le grand autel a été consacré en même temps que l'église et le cimetière mais aucun signe de cela apparaît. On trouve une icône assez correcte mais par ailleurs il manque tout ce qui est nécessaire. Sur les côtés il y a deux autres petits autels qui doivent être enlevés, ils sont dépourvus de tout*

*Autour de l'église se trouve un cimetière protégé contre les bêtes, les morts peuvent également être enterrés dans l'église à condition d'obtenir une dérogation. Le bâtiment n'a pas de clocher ni de cloches ».*

Nous sommes en 1587 et selon Mrg. Mascardi, l'église semblait déjà en état d'abandon. Pour l'abbé Buresi, la piévanie était probablement déjà transférée à l'église San Nicolao car dès 1586 son curé était appelé Piévan de Cruscaglia.

**A la Une: voir la photo des vestiges**

*Imaginons Monseigneur Mascardi entouré de ses secrétaires dans son cheminement à la découverte des églises du village. Cette fois il fait halte au cœur même de Bicchisia devant l'église qu'il nomme Oratoire, sous le vocable Santa Maria Annunziata. L'église existait déjà au XVI<sup>ème</sup> siècle puisque la messe consacrée à la construction du couvent y a été célébrée en 1591.*

## Annunziata ou Ghjesgia Vechja

*« L'Oratoire n'est pas très loin de la demeure du prêtre, les sacrements de l'église peuvent y être administrés pour la plus grande commodité des gens. Le toit est en partie en tuile et en bois, le pavement est en pierre. L'oratoire peut contenir un grand nombre de gens. Au milieu il y a un divisorium en pierre (réserve d'eau ?), on remarque également un vase en pierre contenant de l'eau bénite mais tout cela reste pauvre.*

*Il n'y a pas de fenêtres mais existe une entrée du côté de l'épître. L'autel est en marbre blanc, il existe une croix du côté de l'épître et un autel dans un angle. Les objets du culte se résument à un calice avec la patène et un missel. Deux cloches sont visibles à l'extérieur ».*

L'évêque ne dit pas comment étaient fixées les cloches. Selon Mme Lucette Poncin il n'était pas rare à l'époque qu'elles soient soutenues par des portiques en bois appelés « furchetti » à moins que la foudre n'ait détruit un clocher existant. Ce qui pourrait expliquer la construction tardive de l'édifice actuel, en effet le campanile construit sur une base plus ancienne porte l'inscription ERECTUS ANNO 1809. Devenue désuète et inadaptée au culte, l'église aura coûté beaucoup d'argent (voir page 10), après avoir vainement été mise en vente elle sera, hélas, définitivement détruite dans les années 1950. De nombreuses pierres sont encore visibles dans le mur de soutènement de la place.



## Loi de 1905

# Un partage bien difficile

La séparation de l'église et de l'Etat validée par la loi de 1905 a donné lieu à l'inventaire des biens des paroisses dès 1906. Dans notre commune cette mission avait été confiée la même année à M. Franceschi, receveur des domaines. Avant la mise sous séquestre, les biens étaient gérés par deux Conseils de Fabrique, un pour chaque église. Les membres en étaient des clercs et des laïcs ainsi que le maire M. P. Polverelli. Cette loi modifiée en 1908 et le décret d'application intervenant seulement en 1910, c'est à partir de décembre 1911 que le maire de la commune est instamment prié de signer le procès verbal de remise des biens de l'église de Bicchisano.

### Des comptes vite faits

Cela fait plusieurs fois que M. Poverelli refuse de signer le document et l'administration préfectorale sera obligée de se dispenser de son accord. Nous ne connaissant pas les motivations réelles du maire, il serait difficile d'y voir un combat d'arrière-garde mené contre la nouvelle France républicaine et laïque d'autant qu'à la lecture des réunions du conseil municipal on ressent une « tiédeur » dès lors qu'il s'agit de répondre aux nombreux appels au secours de la Fabrique.

En effet dès 1903 les récoltes sont mauvaises et cette dernière ne pouvant bénéficier

des revenus des quelques fermages qui lui restent, fait appel à la mairie qui vote une petite aide de 2000 francs, ne pouvant faire plus en raison des nombreux travaux en cours...

A ce moment là, les biens de la Fabrique de Bicchisano se résument en une vieille église en ruines qui ne peut plus servir au culte, un presbytère, la nouvelle église de L'Annonciation qu'il faut encore équiper et probablement la chapelle St. Jean Baptiste rattachée à ce patrimoine. Entre l'architecte M. Pinelli et l'entrepreneur qui a construit l'église, M. Bastelica, les dettes en cours s'élèvent à environ 1200 francs. Le loyer du presbytère consenti au curé de Bicchisano ne rapporte que 12 francs par an.

Rien de comparable avec le « cadeau de divorce » de la fabrique de Petreto. Dans la corbeille reviennent à la commune : l'église St. Nicolas et ses trésors provenant du couvent, le presbytère et son jardin, les terrains de Valdo di Petreto et la plaine du Taravo (Bronco) qui loués à des habitants du village ont quand même rapporté 620 francs de 1907 à 1909 et pour lesquels il reste encore 720 francs à recouvrer. Cette hypothèse n'explique certainement pas à elle seule l'attitude du maire, mais les chiffres sont là.

## Jean Baptiste Colonna d'Istria

### Evêque de Nice

Jean Baptiste Colonna d'Istria naquit à Torra Suttana en 1758. Il fit ses études chez les révérends frères du couvent. Enfin, bachelier, licencié et docteur en théologie il reçut l'ordination sacerdotale, puis fut nommé évêque de Nice de 1802 à 1833.

Dans les cahiers de Ste. Hélène, Napoléon se souviendra de ce jeune abbé qu'il a rencontré lors d'un bref séjour dans la demeure du futur évêque. Mrg. Jean Baptiste Colonna d'Istria est décédé en 1835 et repose dans la cathédrale Sainte Réparate à Nice.

Sa charité envers les pauvres fut son véritable sacerdoce durant toute sa vie.



## Bicchisano se dépouille pour sa nouvelle église

Lors de l'inventaire de 1906 par M. Franceschi, celui-ci savait que la Fabrique de Bicchisano avait déjà cédé de nombreux biens. Dès 1875, le Conseil de fabrique mettait en vente un immeuble dénommé Centunica. L'année suivante c'est le tour d'un terrain de plus d'un hectare sur la commune qui rapporte 820 francs ceci afin de faire face aux travaux du nouveau clocher d'A Ghjesgia Vechja.

En 1871 déjà, M. Casabianca, conseiller général du canton alertait le préfet sur l'urgence de la construction d'une nouvelle église. La même année le conseil municipal autorise une coupe exceptionnelle en forêt communale afin d'en retirer 50 000 francs pour les travaux de la commune dont 5000 francs destinés au futur projet de la nouvelle église A Nunziata.

En 1893 M. Eidel conducteur de Ponts et chaussées de Bicchisano est chargé de mettre en place des enchères publiques pour le compte de la Fabrique. Le lot comprend des terrains de la plaine du Taravo, un quart de Valdo di Petreto, Canapile, Chiuse della Pieve, le jardin de la fontaine, la maison et le jardin de Torra Sottana.

Ces ventes étaient devenues indispensables car malgré de nombreux travaux la vieille église ne permettait plus de célébrer décentement les offices. La construction d'un nouveau lieu de culte s'imposait.

## Les églises oubliées

### « Eglise sous le vocable de Saint Nicolas à Petreto »

Suite et fin de la visite de Monseigneur Mascardi à Pitretu è Bicchisgia

Après l'abandon des offices religieux en l'église San Ghjuvan Battista, dès 1587 San Nicolao porte désormais le titre de pievanie, elle est desservie par le même prêtre que l'oratoire de Bicchisgia. La population des deux villages s'élève alors à 550 âmes.

*« Dans cette église le prêtre administre les sacrements, il y a également un autel mais celui-ci est dans un état de délabrement. Le cimetière qui entoure l'église est assez protégé des bêtes. Auparavant on enterrait les morts dans l'église même. L'église n'est pas assez grande mais tous y viennent ».*

L'évêque déplore que là aussi il n'y a aucun tabernacle pour y déposer le saint sacrement, *« il manque des balda-*

*quins, il y a seulement quatre chandeliers. Le prêtre porte la communion aux malade en aube blanche. L'église ne possède pas de baptistère mais il existe un livre des baptêmes. Dans cette paroisse il n'a pas été célébré de confirmations depuis 6 ans, l'huile consacrée est conservée dans un vase depuis fort longtemps. En l'absence de confessionnal le prêtre donne cependant une sorte d'absolution. Les mariages peuvent être célébrés dans l'église au choix des familles, mais ici le livre des mariages n'est pas conforme ».*

Selon l'abbé Buresi qui a su sauvegarder soigneusement quelques éléments historiques qui restaient, le presbytère a été édifié en 1677 par le Révérend Sébastien

Colonna pievan de Cruscaglia, il sera entièrement restauré en 1861 par le conseil de Fabrique.

En 1787 les deux villages comptent alors 690 habitants, après le concordat ils seront séparés pour former deux paroisses différentes.

L'église actuelle a été édifiée en 1875 sur l'emplacement de la précédente qui devait être de petite dimension et sans doute de mauvaise construction car elle s'écroula. La conception de la nouvelle église serait probablement inspirée des plans de la chapelle du couvent.

Rappelons que l'ancienne église avait également servi de lieu de réunion lors des révoltes populaires de la Saint Laurent.

## Settiva était aussi un lieu de prière

*Tout comme le village d'Aullene possédait un temple protestant, notre commune a elle aussi un sanctuaire religieux qui n'est pas apostolique et romain, il s'agit du site de Settiva, probablement berceau de l'implantation des hommes sur notre territoire mais aussi lieu de culte comme en attestent différents archéologues.*



René Grosjean a révélé en 1970 l'existence d'une grande chambre funéraire avec un vestibule, dans le sol une vingtaine de tasses datant de l'époque du bronze ancien soit environ deux millénaire avant JC. La structure a fait immédiatement penser à des pratiques funéraires à caractère religieux.

L'agencement du site est unique en Corse. Cinq restes humains calcinés, trois jeunes adultes, un enfant et un nouveau né correspondent à des inhumations médiévales.

Dans le cadre des « Eglises oubliées », il était juste de rendre hommage à Settiva où il y a 2000 ans de lointains « paisani » devaient déjà prier.

Le site appartient depuis peu à la Communauté des communes du Taravo.



*Eglise de l'Anunziata avant le crépissage des façades*



*Baptême des cloches de l'église de Petreto en 1926  
marraines :Mimi Fabiani et Xavière Agostini*



*Petreto: une procession d'antan*

## REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier les personnes ou organismes qui par leur écrits ou témoignages ont directement ou d'une manière informelle contribué à la réalisation de ces enquêtes qui mériteraient d'être approfondies et développées.

M. l'abbé BURESI pour avoir su préserver les quelques archives restantes. Le CRDP Corse du Sud : Taravo-Patrimoine. Ministère de la Culture : inventaire général des églises. Mme Lucette Poncin : Guide du Taravo-Patrimoine d'une vallée, éditions Alain Piazzola. M. l'abbé PINELLI, les prêtres anonymes qui ont officié dans le village, M. Jean Baptiste d'ORNANO, M. Régis SANTONI, Mme Rose Matra: Corse Matin. Le site internet de la Famille Colonna d'Istria et un professeur de latin de l'association St. Paul à Ajaccio pour ses traductions fort utiles. Et surtout Mme Jacqueline PARLA, pour la mise à disposition de documents indispensables.

La rédaction

## De la mémoire collective aux archives

Les archives dont nous disposons n'ont de contenu que le nom. Au fil des siècles des documents importants ont disparu à jamais de la mémoire écrite pour enrichir des collections personnelles. Qu'elles soient religieuses ou publiques les archives sont aussi ce que nous lèguons aux générations de demain. Dans un proche avenir, la municipalité s'efforcera de réunir les documents disponibles dans un endroit réservé de la mairie où il sera possible de les consulter et éventuellement photocopier. Appel est lancé aux personnes qui disposeraient d'informations à caractère historique de bien vouloir nous les prêter afin qu'une copie puisse enrichir notre mémoire patrimoniale collective.

## Au hasard des chroniques

### Bureau paroissial de Bicchisano

En janvier 1949. Don Lovicchi, curé doyen, Pierre Paul Arrii, Noël Bartoli, Paul Benedetti et Antoine Peresini ont l'honneur de faire connaître aux paroissiens que le prix des chaises sera porté de la façon suivante: chaise Prie Dieu 50 francs par an, chaise ordinaire 25 francs

### Don anonyme

« Je suis Vinko Crepinsek de Celje en Slovenie. Je suis avec un groupe de touristes. Mes deux filles (Jozika et Zvonka) ont rester ici dans un accident d'avion slovène en décembre 81. Je veux visiter votre église et vous, pour vous remercier pour tous que vous avez faire pendant ce temps, pour leur mémoire. Je vous donne une vétille pour votre église ou pour réaliser quelque bon intention. Merci beaucoup encore une fois pour tous les choses, vous avez faire pour leur. »

Copie in extenso d'une lettre émouvante trouvée en septembre 1996 dans l'église. Elle contenait un billet de 100 Mark d'une valeur de 300 francs.

### Fontaine du Couvent

Selon M. Jean Baptiste d'Ornano, la fontaine qui se trouvait dans la cour centrale du couvent était une source naturelle au débit abondant et l'une des trois sources de Corse riche en fluor.

### Voltigeurs

Toujours de M. d'Ornano, le bataillon des Voltigeurs corses, unité mobile connaissant parfaitement la région et souvent ennemis des bandits qu'ils recherchaient avec d'autant plus d'ardeur, fut créé en 1823 et installé au couvent sous le commandement du major Luca Antonu d'Ornano.

Dissous en 1850, le corps des voltigeurs fut intégré dans la gendarmerie.

### Démission

En 1869, le Garde des Sceaux, ministre des cultes ordonne la démission de trois membres éminents du Conseil de fabrique de Bicchisano pour avoir refusé obstinément l'installation d'un nouveau prêtre, probablement le père Hyppolite Caitucoli d'Argiusta qui fut malgré tout nommé la même année.

### Presbytère de Bicchisano

C'était au départ une donation effectuée en 1772 par Mlle Rose Catherine Istria en faveur de la Fabrique.

Il a été ensuite attribué par décret du 17-10-1905 (séparation de l'église et de l'Etat) à la commune et porté au patrimoine en 1913.

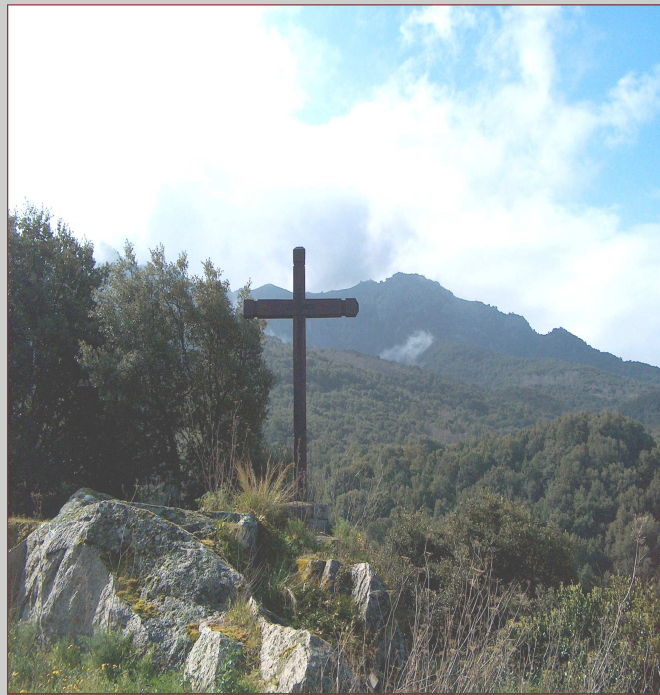
## Les curés de Bicchisano

MM. **1831:** Pajanacci, **1836:** Bianchi, **1852:** François Xavier Colonna d'Istria, **1868:** Antoine Pascal Giacometti, **1869:** Hippolyte Caitucoli (Argiusta), **1882:** Thomas Renouard Paoletti (Tasso), **1899:** Jean Santoni (Ciamannacce), **1900:** N. Filippi, **1908:** B. Canavaggio (Campo), **1925:** paroisse desservie par M. Rocca Serra curé de Petreto, **1928:** Louis Mottin de la Balme. Breton d'origine et officier supérieur de réserve de la Marine de guerre et frère de l'amiral du même nom, il était prélat du Pape c'est-à-dire évêque sans diocèse, en quelque sorte faisant partie de la noblesse de Rome. **1934:** paroisse desservie par Don Lovighi (Aullène), **1953:** François Xavier Stefanini, curé de Petreto (Sari d'Orcino), **1970:** Raymond Crevau, curé de Petreto, **1976:** abbés Buresi et Pinelli, **1978:** abbé Francis Buresi (Ciamannacce), **1995:** Patck Vincecini (Marato-Moca), **2002:** Romuald Backvnene (Pologne), **2005:** Ryszard Slowikowski (Pologne), **2006:** Christophe Donczyckou (Pologne).

Les deux églises du village sont actuellement sous l'autorité de l'abbé Buresi.



*Le clocher de la vielle église*



*A croce di u pughjolu*



*Le couvent Saint François*



*L'église de Bicchisano en hiver.*





*En haut à gauche. Santa Maria Annunziata, la vieille église de Bicchisano qui sera détruite dans les années cinquante. L'Oratoire existait bien avant la construction du couvent San Francesco d'Istria.*